

Intervention



La Free International University

Diane-Jocelyne Côté, Rhéa Thenges-Stingarlis et Joseph Beuys

Numéro 17, octobre 1982

Attention à l'art!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, D.-J., Thenges-Stingarlis, R. & Beuys, J. (1982). La Free International University. *Intervention*, (17), 40–41.

LA FREE INTERNATIONAL UNIVERSITY

Entrevue réalisée par Rhéa Thenges-Stingarlis



Entrevue avec Rhéa Thenges-Stingarlis, collaboratrice de Joseph Beÿs et membre de la F.I.U. depuis ses débuts.

□ Propos recueillis par Diane-Jocelyne Côté.

Diane-Jocelyne Côté: *Quels sont les principes qui sous-tendent la Free International University?*

Rhéa: Alors l'idée, c'est une idée très ancienne. Après la première guerre, il y avait un climat de réforme en France et en Allemagne, surtout en Allemagne où tout avait été pratiquement détruit; tout était à recommencer. Dans cette atmosphère de recherche, des idées anarchistes circulaient; autant en politique qu'en éducation, en alimentation, etc... C'est à ce moment que se sont propagées les idées de Rudolf Steiner¹, un penseur qui a beaucoup donné pour le renouvellement de notre société. Il a mis en évidence le fait que les idéaux de la Révolution française, liberté, égalité, fraternité ne pouvaient exister dans un État au pouvoir centralisateur. Ces trois idéaux peuvent se manifester chacun dans leur domaine respectif. Steiner a trouvé que la liberté radicale et totale ne se vit que dans le domaine de l'éducation, des langues, de la culture et des médias de communication (qui permettent de transmettre l'éducation et l'information). Ce domaine de l'éducation doit donc être complètement séparé de l'État, de l'économie; il doit être laissé complètement autonome, souverain, comme un État souverain. L'idéal de la fraternité, se réalise dans le domaine de l'économie, où il n'est pas du tout sentimental mais plutôt clair et rationnel. La fraternité dans la vie réelle, c'est de régler les besoins et de distribuer l'argent. L'idéal de l'égalité se réalise dans le droit où tous les hommes et toutes les femmes ont les mêmes droits devant la loi.

Alors la politique, qui règle les droits, ne doit pas avoir de rapport avec la culture et l'économie. Ces trois domaines doivent être autonomes. Et ça ce n'est pas que de la théorie, Steiner l'a vu dans la vie, ça n'est pas du tout artificiel, ce sont des choses qui existent vraiment! Ce sont des principes anarchistes, libertaires.

Le petit texte de Steiner *La Société tripartite*

développe cette théorie qui a eu beaucoup de succès avant la première guerre.²

Les bourgeois et les traditionnalistes, les gens de droite ne voulaient pas adhérer à cette pensée parce qu'ils étaient trop conservateurs; ils voulaient conserver l'État comme il était auparavant. Les communistes eux avaient une vision d'un État beaucoup trop central, c'est pourquoi les deux factions ont étranglé cette idée. Par manque de courage, on a oublié ces principes.

Pendant les événements de mai 68 en France, en Allemagne et en Amérique, ce sont des idées qui sont revenues à la surface³.

** Comment fut fondée la Free International University et quel est ton rapport avec ce groupe?*

● J'étais très intéressée par la politique d'un côté et aussi par l'art, parce que je suis archéologue. J'ai étudié en histoire de l'art et j'ai travaillé dans un musée pendant quelques années, mais je ne pouvais pas réunir les deux: art et politique. Après les événements de 68, j'ai pris la nationalité allemande pour pouvoir circuler librement et aider les prisonniers politiques grecs. J'étais très engagée.

J'ai connu Beÿs à la Documenta de 1972, un peu par hasard. J'avais lu dans un petit journal alternatif à propos d'un groupe d'«anthroposophes⁴» un peu différents. Dans ce journal, on demandait d'aider Beÿs. Je me disais, cet homme cherche la même chose que moi et les idées impérieuses qu'il avance ont besoin d'individus très audacieux, très courageux pour les défendre publiquement.

Quand j'ai rencontré Beÿs, il était seul à son bureau de la *Démocratie directe*, à la Documenta 6. Je lui ai dit: «Je connais tout ce que vous faites mais ce qui m'intéresse principalement, c'est votre rapport avec la pensée de Steiner. Je travaille moi aussi avec des petits groupes chez-moi et je veux savoir comment vous faites, vous êtes tout à fait différent des autres «anthroposophes.»

Et il m'a dit: «Depuis mon enfance, je pense comme ça.» Il voulait dire que ces idées ne lui sont pas venues de Steiner, qu'il les a développées lui-même, très jeune, déjà, pendant la guerre, alors qu'il n'avait que vingt ans. Il est très autonome, indépendant, libre. Dans son art aussi. Son oeuvre m'a beaucoup émue, beaucoup plus que sa personne, du moins au début; je l'ai trouvé tout à fait logique, tout à fait normal, alors que tous les gens me disaient: il est magnétique! Alors nous avons commencé une grande amitié, il venait souvent chez-moi. C'était l'époque où il avait des difficultés à l'Académie de Dusseldorf. Le ministre l'avait renvoyé parce qu'il voulait être trop indépendant, alors que l'Académie dépend du Ministère. Il voulait que l'art ne soit pas seulement dans les musées et les écoles d'art, mais pour tout le monde dans la société, un peu comme Hervé Fischer. Mais ce qui est très différent de Fischer, c'est qu'en même temps, Beÿs fait aussi un art plus traditionnel.

Il a deux têtes très fortes, comme Janus, le dieu romain. Il a des liens très profonds dans le passé, des forces archaïques qui sont en lui et en même temps il se projette dans une grande vision de l'avenir. Il a travaillé beaucoup et compris beaucoup de choses. Déjà il se préoccupait d'écologie parce qu'il a un rapport très fort avec la nature, avec les animaux et les plantes et c'est rare, ça.⁵

À ce bureau de la Démocratie directe, on parlait beaucoup des droits de la personne, contre les partis politiques. Nous étions radicalement contre les partis.

Alors en 72, devant cette affaire contre le ministre, Beÿs et Klaus Staeck ont fondé l'*Université libre*.

** Vous étiez combien?*

● Trois ou quatre qui sont encore là mais très peu actifs.

** Et Staeck est encore là?*

● Oui. Mais il ne peut rien parce qu'il est dans le «Parti des verts». Je ne sais pas s'il a

bien compris les idées de Beüys; il aime Beüys, leur communication est très profonde, mais il y a des conflits. Peut-être que Staeck a un peu peur de se perdre dans la personnalité de Beüys, dans ses idées; parce que Staeck a aussi une position à la S.P.D. (le Parti socialiste allemand de Willy Brandt). Enfin, je crois qu'il n'est pas suffisamment radical.

L'université fondée en 72 s'est appelée, l'*Université libre* pour la créativité et pour la recherche interdisciplinaire. Beüys a dit «... une école d'art c'est trop privé. Une école libre ne dépend pas de l'État, elle est autonome et pas du tout spécialisée dans l'art mais dans la force de la créativité.» L'art aussi est une forme de créativité, une source pour tous dans la société. Chacun de nous est un artiste, alors la source est aussi en chacun de nous.

Pas question de dire que certains sont des artistes et d'autres ne le sont pas, c'est affreux; tout le monde accepte cette idée... Ce sont les artistes qui sont devenus des égoïstes, des gens qui se rangent du côté des galeries, du marketing et qui pensent tout à fait comme tout le monde, avec des arguments économiques. Le changement ne peut pas venir de gens qui se comportent comme tout le monde. L'art est la seule force véritablement révolutionnaire et c'est encore plus vrai aujourd'hui. Parce qu'actuellement l'argent est la chose la plus importante pour la majorité des gens, c'est un changement dans l'économie qu'il est important de faire. Et nous pensons que l'art peut agir sur l'économie. On doit trouver des nouvelles formes d'objets d'art, des formes qui ne soient pas en bois mais qui soient des formes mentales tout aussi réelles et concrètes.

L'idée de l'*Université libre*, c'est de nous donner un endroit où nous rencontrer pour parler.

Nous avons besoin de travailler sur ces notions, de formuler des idées exactes. C'est très important pour le travail et pour l'avenir de la société de voir très clairement.

* *Qui assiste à ces rencontres, qui formule les projets?*

● Après la Documenta de 72, le petit cercle a continué à exister jusqu'en 75. Pendant la Documenta 6, Beüys a réalisé le projet de «la pompe à miel», cette merveilleuse image de la circulation du sang à la lumière, pour illustrer la circulation de l'argent. Le cœur est une banque démocratique, le profit c'est l'infarctus ou le cancer. La pompe à miel circulait sans profit.

Des Allemands, des Hollandais, des Tchèques, des Américains sont venus pendant les 100 jours de la Documenta 6. C'était très vif. Beüys était tout le temps là. (Ça n'était pas toujours facile; parfois les gens venaient pour le voir: Ah! C'est lui, le chapeau... et n'écoutaient pas vraiment). Il y avait des rencontres, des actions, du

théâtre, des discussions sur des thèmes comme l'écologie, le droit démocratique, etc. Nous cherchions des solutions pour la société et surtout pour l'économie. Des individus, des groupes alternatifs et des groupes d'initiative venaient parler de leur travail pour la non-violence, contre le nucléaire, etc.

* *Mais la F.I.U. n'est plus uniquement reliée à la Documenta; les rencontres se poursuivent en dehors des 100 jours?*

● Oui. Nous voulions continuer dans un contexte plus permanent. Nous l'avons fait à Kassel avec des professeurs de l'Académie, tel Harold Finder, qui est Autrichien et qu'on surnomme le pape de l'alternative. C'est un homme de science et un homme d'art. Et Johannes Stüettgen, un élève de Beüys qui est professeur d'histoire de l'art dans un gymnase et qui a été longtemps le secrétaire de Beüys.

Il a récupéré une baraque dans son collège pour en faire un lieu (qui n'est pas hors de l'école mais dans l'école) pour l'*Université libre*. La plupart des étudiants qui ont collaboré au projet des 7 000 chênes de la Documenta 7 sont des étudiants de Johannes. Seulement des hommes; je suis la seule femme active dans la F.I.U.

Il y avait deux jeunes femmes de l'Afrique du Sud, engagées politiquement là-bas, et qui faisaient beaucoup de traductions pour nous. Il y a aussi une artiste qui travaille maintenant à Dusseldorf à la F.I.U. Depuis deux ans, Beüys a réussi à avoir un atelier à l'Académie. Après cinq ans de luttes avec le ministre, il a gagné de pouvoir installer le siège de la F.I.U. dans l'Académie, ce qui est une victoire totale.

Il élargit le domaine de l'art dans une institution d'art; si on lui dit qu'il fait de la politique, il répond: «Mais non, je fais de l'art», et on ne peut plus rien contre lui.

Il y a aussi des groupes de la F.I.U. à Essen, Krefeld, B... et deux à Hambourg. À Hambourg, il y a une firme d'ordinateurs de 20 employés, qui travaillent sur l'argent et la notion de travail; c'est une entreprise autogérée qui fait circuler les idées de la F.I.U. Toujours à Hambourg, trois ou quatre anciens élèves de Beüys ont formé une académie d'art libre où se réalisent beaucoup de projets d'étudiants qui ne sont pas inscrits à l'Académie officielle. Il y a des petits groupes à Francfort, aussi en Hollande, et dans le «Parti des verts», mais c'est très peu organisé.

* *Comment entre-t-on à la F.I.U.?*

● C'est tout à fait libre! Nous n'avons pas de membres, nous voulons garder la spontanéité. Tous les groupes sont autonomes et ça, c'est un risque. Par exemple, les groupes d'Essen et de Krefeld font partie de la F.I.U., mais je crois qu'ils n'ont pas bien compris; ils ne travaillent pas assez avec la pensée. Mais nous n'avons pas le droit de leur dire: «Vous n'êtes pas de la F.I.U.» Ils doivent le comprendre d'eux-

mêmes. La F.I.U., est cahotique un peu, mais très vive, très spontanée. Avec les groupes de l'Irlande et de l'Angleterre, nous avons aussi certaines divergences. Le groupe anglais a travaillé avec nous à la Documenta 6 et ils ne comprennent pas vraiment l'importance des notions claires; ils voulaient faire quelque chose de pratique sans avoir auparavant assimilé les idées.

* *Comment circule l'information entre les groupes?*

● L'information n'est pas très bien organisée. Johannes Stüettgen, qui est à Dusseldorf avec Beüys, est débordé. Il y a des textes à écrire, à traduire, etc. Mais ce qui nous intéresse, ça n'est pas seulement de communiquer entre nous, mais surtout de diffuser auprès du public, de faire effet de multiplicateur. Nous avons beaucoup de temps. Enfin... Nous sommes pressés par les dangers écologiques, c'est vrai; mais nous ne voulons pas être impatients et tout détruire. Il faut mettre du temps, laisser mûrir comme un fruit. Parce que l'impatience, ça mène au fanatisme. Alors il faut simplement ne pas démissionner et travailler avec beaucoup d'énergie. La diffusion se fait lentement. Évidemment, il y a le fait que Beüys est très connu, mais dans un autre sens, personne ne sait rien de lui. Et ça ne suffit pas qu'il soit connu. Alors comme tout est libre dans la F.I.U., tout se développe simplement avec l'énergie déployée par les gens. La pensée autonome, la pensée énergique, ça ne s'apprend pas dans les écoles. C'est le point central de cette expérience, que cette pensée soit ardente, qu'elle soit comme une oeuvre d'art qu'on peut décrire. Oui! qu'elle ait l'ardeur de l'oeuvre d'art.

Notes:

1. Autrichien mort en 1925, Rudolf Steiner a surtout vécu en Allemagne; c'est un penseur libre, théosophe, qui est d'ailleurs à l'origine du mouvement d'anthroposophie. Il a proposé des principes d'agriculture biologique, de médecine naturelle, d'éducation (il y a des écoles steineriennes dans 13 pays actuellement), de spiritualité, d'art — entre autre en eurythmie. Il a exploré aussi le théâtre, l'architecture, la musique, la mise en scène, l'écriture, l'histoire, la géométrie, la diététique, etc.
2. P. Coroze. *Rudolf Steiner et la tripartition sociale*. Paris, Triades, 1968.
3. Steiner avait prévu cette rupture, l'annonçant comme l'amorce de temps nouveaux axés sur des valeurs plus essentielles. Dans ses écrits, Steiner évoque ce besoin d'imagination et ce désir d'autonomie vécu par les groupes autogestionnaires.
4. Utilisé par Steiner à partir de 1900, ce terme déjà revient dans l'oeuvre de Fichte et dans celle de Zimmermann, professeur viennois de Steiner.
5. La flore et la faune sont un trait d'union avec d'autres formes d'énergie.
6. Le principe des universités libres a une longue tradition en Allemagne.